

Supplément à la Lettre d'information de Pénombre

association régie par
la loi du 1^{er} juillet 1901

Troisième série. Volume IX.

Hiver 2012, numéro 11

Fondée par Lucio Nero (✳)

Les nombres utilisés dans le débat public tendent à capter toute la lumière alors qu'ils la supportent mal. La faible résistance d'un nombre à la lumière de « l'actualité », a des origines multiples : flou dans les origines ou les définitions, erreur dans les échelles ou les unités, statistique hors contexte ou ordre de grandeur absent, approximation de catégories, erreur méthodologiques, source invérifiables, ... Et dès qu'une statistique sort de son environnement, les spécialistes du sujet ne s'y retrouvent pas.

Pourquoi le nombre est-il alors utilisé, repris en boucle, inévitable ? Sans doute d'abord parce qu'il fournit une clef d'entrée dans une problématique, et en conditionne la réception par le non-spécialiste. Il amplifie ou minimise un fait. Il crédibilise une assertion, devenue information. Il va capter l'attention, et parfois même faire exister un sujet. Mais peut-être aussi parce que d'un outil, nous faisons une idole. En cela, sa première utilité est sans doute de nous renseigner sur la société qui le produit et l'utilise ainsi, société angoissée qui espère se rassurer par cette fétichisation d'une illusoire précision, société morcelée que la statistique voudrait recoudre, société sans projet qui, par le nombre, veut sortir de la pénombre

Le nombre, vampire de l'information ou reflet de nos inquiétudes ?

Demi JOORE et Toussaint TILLANT



Nul ne peut se prévaloir de sa propre turpitude



Conseil d'administration : Béatrice Beaufls (secrétaire), Jean-René Brunetière (président), Daniel Cote-Colisson, Michelle Folco Georges Gontran (trésorier), Mathias Kende, Fabrice Leturcq, François Sermier, Alain Tripier (vice-président).

Conseil élargi : Bruno Aubusson de Cavarlay, Chantal Cases, Alfred Dittgen, Karin van Effenterre, Jean-Paul Fournier, Alain Gély, Edwin Matutano, Jean-Étienne Mestre, Nicolas Meunier, Lise Mounier, Marie-Ange Schiltz, Claudine Schwartz, Jan Robert Suesser, et les membres du conseil d'administration.

Lettre grise : directeur de la publication : Jean-René Brunetière

Adresse postale : Pénombre, 32 rue de la Clef, F 75005 Paris **Courriel** : redaction@penombre.org

Site internet : <http://www.penombre.org>

ISSN 1959 – 786X

Société quantitative, notre monde moderne ne semble plus se passer du nombre, la ferveur en la matière apparaissant comme le dernier avatar du positivisme. Dans le débat public notamment, le nombre est essentiel et omniprésent ; il y nourrit tout à la fois le raisonnement, l'argumentation, l'actualité, la controverse ou les ambiguïtés ; il y décide de l'importance et de la validité d'un sujet. Plus d'un tiers (39 % en 2007) des chiffres qui circulent en France le font dans le cadre d'un média, presse, internet, ou débats, nous y reviendrons¹.

Il est pourtant fragile, ce nombre : dès qu'un thème entre dans le débat public, les nombres qui l'accompagnent au prétexte de l'étayer peuvent être faux, insuffisants, ou trompeurs. En quelque sorte, le nombre préfère l'ombre à la lumière. Le premier réflexe est ainsi souvent de le penser en animal noctalope, chouette, ou plutôt vampire, tant il est entré fortement dans l'imaginaire d'aujourd'hui. Pour le nombre, comme pour le vampire, « le pouvoir cesse, comme d'ailleurs celui de toutes les puissances malignes, dès les premières lueurs de l'aube (...) Il n'a pas de cœur ; il peut, avec pourtant certaines réserves, apparaître où et quand il veut et sous l'une ou l'autre forme de son choix (...) ; il peut se faire grand ou se rapetisser et, à certains moments, il disparaît exactement comme s'il n'existait plus. »².

D'où ce paradoxe du nombre cherchant l'obscurité alors qu'il est une des principales sources de lumière, une lumière qui nous permet de nous repérer. Sans lui, pas d'éclairage sur l'actualité, pas de focalisation des projecteurs sur un sujet. « La statistique entretient un rapport étroit avec la lumière », selon le mot de Claire Auscure et Lucio Nero³. Drôle de pistolet que ce nombre, luciphore noctalope, animal essentiel qui craint ce qu'il produit.

Porteur de lumière

« Et voici les cours de notre seconde liste... »

Le nombre « porte » l'information ; il la diffuse, voire la crée. Comment imaginer un débat public sans quantification, sans mise en scène de nombres ? Sciences dures ou sciences molles, dans l'actualité générale comme dans les débats techniques, aucun sujet n'y échappe. On note les

¹ N.d.l.r. : ce texte date de 2008. Proposé à une revue savante, il n'a pas été publié alors, son comité de rédaction n'en ayant pas bien vu l'originalité. Les données citées n'ont pas été mises à jour depuis.

² Stoker Bram, 1897, *Dracula*, Editions Ebooks.

³ « Peut-on tout compter, avec et pour n'importe qui ? » in Beaud, Lingard et Confavreux (dir.), 2006, *La France invisible*, La Découverte.

élèves dans une classe, les joueurs lors d'un match et peut-être un jour les ministres ; on évalue les résultats des produits financiers pour aider l'épargnant à choisir, aussi bien que l'action de l'État, afin d'en inférer l'allocation budgétaire ; on quantifie la structure de la population aussi bien que ses loisirs, sa santé ou son bien-être. Pour comprendre le monde qui nous entoure et pour en parler, le nombre est indispensable. Parfois envahissant, souvent fétichisé, il précipite la prise de conscience et va même dans certains cas jusqu'à être son seul point d'ancrage.

Le nombre, point.

Le point-virgule est en disparition, nous dit-on ; le nombre est loin de courir ce risque⁴. Information et connaissance, il rythme lectures et discussions. Il est inégalable pour résumer un sujet ou en donner l'ampleur. Pour appuyer le fait que « la consommation d'eau est très déséquilibrée », n'est-il pas plus percutant de dire « le secteur primaire, agriculture et élevage, capte 73 % des ressources alors que sa contribution au PIB n'atteint pas 2 % »⁵ ?

A minima, le nombre transmet l'information. Une voiture est passée très vite sur la route principale du village, tous les témoins le savent. Mais cela ne prendra sens pour ceux qui n'étaient pas là, et ne sera cité dans le journal local, que si la voiture roulait à 90 km/h, de préférence, alors que la limite est de 30. Sans nombre, pas d'événement.

Le nombre est information mais aussi argument. Lors d'un débat, il est amené en appui à une thèse. A ce moment, il éclaire un point de vue et le formalise. S'il permet d'ancrer la discussion sur des éléments quantifiables, il l'enferme aussi avec lui : il faut alors soit critiquer ce nombre en ce qu'il est faux ou approximatif, soit lui opposer un autre nombre, soit changer de terrain dans la discussion. Que l'on se remémore par exemple le débat sur les 35 heures : d'une position de principe, les discours ont glissé sur les coûts, puis sur les résultats en termes d'emploi, avec des empoignades sans fin, bouclant ainsi sur des positions de principe... Ainsi, le nombre est souvent le climax dans une discussion, qu'il introduise le sujet ou conclue l'argumentaire. Il est point d'orgue.

Le nombre, illumination ou aveuglement ?

Le nombre apporte de la lumière, mais une lumière toujours créatrice d'ombres, et parfois aveuglante.

⁴ Il est d'ailleurs notable que, pour « prouver » que le point-virgule disparaît, ses défenseurs comptent ses occurrences dans la presse, et s'appuient ainsi sur des statistiques, donc irréfutables. Faire des statistiques sur l'usage des nombres dans le débat public serait impossible, puisque cette statistique devrait tenir compte d'elle-même. Mais, de même que la preuve de la disparition du point-virgule aurait pu se passer de comptage, la prolifération du nombre est une évidence. Point.

⁵ Exemple catalan picoré dans *El País*, repris dans *Courrier International* du 10 avril 2008.

*Précipitation*⁶

La plupart des nombres servant à résumer l'information, il arrive qu'ils prennent en eux toute l'information : ils opèrent la précipitation⁶ de l'information.

Cela se fera souvent à travers un oubli de l'objet mesuré au profit de la mesure. Comment parle-t-on d'un tremblement de terre, sinon à travers sa mesure ? Et cet appel à la mesure se fait sans recul sur cette mesure, voire avec démesure. L'expression « tremblement de terre » est rarement éloignée de « sur l'échelle de ». Richter (mesure de la magnitude du phénomène, son énergie libérée, à travers l'amplitude maximale des ondes sismiques) a remplacé Mercalli (qui étalonne l'intensité en observant les dégâts causés)⁷. Aucune des deux ne mesure le tremblement de terre, mais sa manifestation. Pourtant, c'est le niveau sur l'échelle qui fait information, qui décide de la place dans la hiérarchie des nouvelles, et qui fait exister le tremblement de terre – à moins bien sûr qu'il n'y ait à dénombrer des victimes ou des financements.

Plus subtilement, certains sujets n'arrivent à l'existence qu'une fois nombrables. Les débats sur l'environnement, par exemple, se sont beaucoup focalisés, lors des négociations récentes, sur des questions de « tonnes de CO2 ». Pour la biodiversité, la gestion de l'eau ou des déchets, la mise en place de politiques sera encore moins aisée que pour les gaz à effet de serre ou le réchauffement, qui bénéficient de l'incalculable appui d'un chiffre reconnu. Une coupe du monde de rugby ? 570.000 tonnes. Paris/New York en avion ? 1 tonne par passager. Un blue jeans délocalisé ? La moitié de son poids en CO2⁸.

Invasion

On pourrait parler également des nombres envahissants, indispensables mais inutiles. Nous ne visons pas ici les sondages, sur lesquels nous n'insisterons pas alors même qu'ils peuvent être considérés comme appartenant à la classe des vampires, mais d'envahisseurs plus insidieux. Ainsi, ceux assenés à une audience bien plus importante que celle à laquelle ils sont destinés.

Les cours de bourse, répétés toutes les demi-heures à la radio, sont ils utiles au-delà d'un cercle restreint de professionnels ? Certes, quelques

⁶ Le mot précipitation étant, ici, pris dans tous ses sens, sens chimique (« réaction par laquelle on extrait une matière solide d'une solution »), mais aussi sens commun (« grande hâte » et « trop grand hâte ») et... météorologique (« brouillard, pluie... ») ou même poétique, comme lorsque V. Hugo évoque une chute sans fin (« le calcul, c'est l'abîme »).

⁷ Evolution symptomatique de l'ensemble de ces questions de mesures, Richter, échelle quantitative et objective, a supplanté Mercalli qualitative et subjective.

⁸ Alors, on peut même monter un marché (entre entreprises, entre pays) pour échanger des « droits à polluer », le marché étant censé permettre une meilleure allocation des produits donc la réduction des émissions.

millions de Français sont détenteurs d'actions, mais pour la plupart, ils ne détiennent qu'un portefeuille réduit, et ne sont pas en mesure de vendre ou d'acheter à la minute où ils entendent l'information, qui leur parvient d'ailleurs avec retard. Les professionnels, eux, gavés de chiffres et d'analyses par leurs onéreux systèmes d'information spécialisés, se passent de cette annonce sur les fréquences généralistes.

Fétichisme

On évoquerait ici les nombres fétichisés : convoqués pour prendre sens hors de leur contexte alors qu'une remise en perspective pourrait changer leur signification. Le Président de la République élu en 2007 a remporté 53 % des suffrages exprimés, nombre répété entre politologues, au café, dans les journaux, dans les repas dominicaux, « une large majorité des Français » étant convoquée en soutien de chaque réforme. Au-delà du politique, ce nombre appelle une série de remarques. D'abord, il cache une autre vérité : avec 18 983 138 bulletins, le Président a été élu par 42,7 % des inscrits soit 29,7 % des Français.

Ensuite, il suppose pour prendre sens toute une connaissance implicite. Car pour que le 53 % signifie « beaucoup », il faut connaître l'histoire récente : c'est une forte adhésion si c'est mieux que les précédents Présidents (qui ont remporté, sur les sept élections précédentes, 55, 58, 51, 52, 54, 53 et 82 % des suffrages). Il faut connaître la Constitution : tous les pays n'élisent pas leur Président au scrutin uninominal à deux tours, et certains chefs d'État sont, tout aussi légitimes, élus par 35 % des votants par exemple. Enfin, et surtout, il fait abstraction, paradoxalement, de la légitimité du vote. Quel que soit le résultat, un vote exprime un choix et c'est ce choix qui est légitime, et non l'ampleur du choix. L'amendement Wallon, qui instaura la République en France, fut voté... à une voix. Selon la formule d'A. Le Pors, « la politique, c'est aussi l'art du nombre »⁹.

Autoréalisation

Et encore, sans clore cette liste de propriétés, les nombres autoréalisants sont légion. On évitera de s'étendre sur les cas, hélas trop nombreux, où l'exigence (supposée) de chiffrage en vient à transformer l'action que l'on voulait mesurer. La LOLF offre ici toute une série d'exemples abondamment commentés ailleurs¹⁰. On signalera seulement, en exemple dramatique, que l'armée colombienne, qui mesure ses succès contre la guérilla en comptant les pertes ennemies, est soupçonnée de tuer des paysans qu'elle maquille ensuite en guérilleros pour améliorer ses résultats¹¹.

⁹ interview donnée à Pénombre pour la *Lettre Blanche* n°5 (1994). La *Lettre blanche* et la *Lettre grise* sont disponibles sur le site www.penombre.org

¹⁰ voir par exemple la *Lettre Grise* de Pénombre consacrée à la LOLF (n°10, 2006).

¹¹ selon *The Washington Post*, repris dans *Courrier International* du 3 avril 2008.

Nécessaire pénombre

« Deux tiers des Français pensent conduire mieux que la moyenne »

Ainsi, le nombre est indispensable au débat public, et parfois trop utilisé. Cela malgré le fait que, dès qu'il entre sous les projecteurs, il ne résiste pas à l'examen attentif. N'importe quel article de journal, quel que soit le soin qu'y a porté son rédacteur, fait soupirer ou s'agacer le spécialiste du sujet. N'importe quel débat regorge de polémiques sur les nombres, et ce quel que soit le niveau des débatteurs, au café du commerce comme pendant un pugilat électoral. Au fait, combien de sous-marins nucléaires en France ?¹²

Quelques sources de mésusage

Parce qu'il résume une complexité et parce qu'il est en soi difficile à manier, le nombre utilisé dans le débat public est toujours faux.

D'abord, comme tout indicateur, il résume et donc fait perdre une partie du sens de ce qu'il décrit. Ne pas préciser cette déperdition, que cela soit volontaire ou non, est une première source d'erreur traditionnelle.

Ensuite, le nombre est affaire de spécialiste : moyenne ou médiane, échantillon ou panel, les mots et les concepts semblent simples mais sont chargés de pièges que même le professionnel aguerri a du mal à éviter. Il ne s'agit en aucune manière de vouloir réserver le nombre à une caste d'autorisés, mais de rappeler que la vulgarisation nécessite précaution : le nombre est outil, et son utilisation s'apprend.

Enfin, le nombre est argument et sera assertion, et parfois fallacieux. Les chiffres ne parlent pas d'eux mêmes, et souvent, celui qui les fait parler a son propre message à diffuser, que le nombre véhicule en occultant toute critique.

L'erreur qui l'entache a ainsi des origines multiples : flous dans les définitions, erreurs dans les échelles ou les unités, statistiques hors contexte ou ordres de grandeur absents, approximations de catégories, erreurs méthodologiques, sources invérifiables,... La liste serait longue et la taxinomie délicate des erreurs à l'origine du mauvais usage de nombres dans le débat public. On peut pourtant tenter de repérer quelques grandes familles des principaux écueils, sachant qu'il n'est pas prétendu à l'exhaustivité ni à l'originalité¹³.

Quelques causes d'erreurs

Les nombres utilisés dans le débat public se basent souvent sur des statistiques. Ce qui suppose nomenclature et définition¹⁴. Qu'est ce qu'un

¹² L'incapacité des deux principaux candidats, lors de la campagne électorale présidentielle de 2007, à savoir le nombre de sous-marins nucléaires fut brandie, de part et d'autre, comme preuve d'inaptitude à la fonction.

¹³ Association Pénombre, 1999, *Chiffres en folie*, La Découverte

¹⁴ et, partant, des conventions, voir en particulier les travaux d'A. Desrosières sur le sujet.

homicide ? Les statistiques policières ne savent pas les compter précisément, et la Justice, qui les traite dans différentes juridictions selon leur qualification, hésite, ces qualifications étant « délicates à manier » et « susceptibles d'évoluer au cours de la procédure »¹⁵. Un chômeur ? La polémique qui a agité l'INSEE au début de 2007 a rappelé que « 9,8 % n'est pas un chiffre »¹⁶. Un touriste ? La France en est le premier importateur : fréquent cocorico sur sa gastronomie, ses paysages, ses infrastructures et son légendaire accueil, mais n'est-ce pas aussi parce que son territoire est au centre d'une région du monde particulièrement morcelée, les règles statistiques lui attribuant alors ceux qui, « allant d'Allemagne en Espagne ou d'Angleterre en Italie, vont s'arrêter une nuit en France à l'aller et une autre au retour »¹⁷.

Même si l'on sait (au moins à 50 %) ce que l'on compte, encore faut-il, pour tenir une statistique dans le temps, savoir s'étonner que, pour les affaires de stupéfiants par exemple, « jusqu'en 1999, et contrairement à la police, la gendarmerie comptait des personnes et depuis 2000, elle compte des procédures »¹⁸... d'où une baisse de 66 % en un an.

Ces statistiques sont alors à leur tour résumées par différentes opérations. C'est le moment d'éviter de confondre mode et moyenne, qui se cachent parfois dans un vocabulaire de spécialiste vulgarisé à tort : l'espérance de vie en France, 78 ans, ne doit pas faire penser « que les décès les plus fréquents ont lieu à cet âge, alors qu'ils se situent presque 10 ans plus tard, autour de 87 ans et demi »¹⁹.

Puis, intervient la diffusion. Cela a déjà été dit, l'information s'appuie sur le nombre pour exister, faisant des médias les premiers consommateurs de nombres : ils consomment, en France, 39 % de ceux qui circulent tous les jours si on y inclut les débats de groupe, loin devant les entreprises (24 %), les administrations (17 %) et les ménages (9 %)²⁰.

Cela donne aux médias « l'illusion d'être allé y voir, de s'être intéressés à la réalité »²¹. Mais cette illusion se double d'une capacité de mésusage, et d'une capacité de nuisance, tant les médias, sacralisés eux aussi, sont prompts à se relayer une information pas toujours expurgée.

C'est ainsi que des nombres vivent tout seuls, sortes de « nombres flous » (en référence à la « logique floue » des mathématiciens). Sans qu'aucune source officielle n'existe, le nombre de musulmans en France est souvent

¹⁵ extrait de la *Lettre Blanche* n°1 (1993), les statistiques pénales ayant partie liée à l'origine de Pénombre (le pénal et le nombre).

¹⁶ d'après le poster à succès proposé dans la *Lettre Blanche* n°45 (2007).

¹⁷ tous les détails sur ce sujet dans la *Lettre Blanche* n°35 (décembre 2003).

¹⁸ information stupéfiante relevée dans la *Lettre Blanche* n°29 (avril 2002).

¹⁹ *Lettre Blanche* n°25 (avril 2001), un exemple parmi d'autres.

²⁰ Calculs personnels des auteurs. Le restant circule incognito.

²¹ Philippe Meyer, préface à Association Pénombre, *op. cit.*

cité à 5 millions, entre « 5 et 8 » selon Wikipedia qui précise « selon les sources »²².

Enfin, bien des erreurs pourraient être évitées si les ordres de grandeur étaient connus ou recherchés par réflexe. « Heureusement, le problème était facile, et j'ai tout de suite trouvé que la poule pondait 33,33 œufs par jour », expliquait le petit Nicolas²³ qui voulait sortir retrouver ses copains. Fait-il alors partie des 40 % de Français illettrés²⁴ ? Combien de « milliards d'euros » ont été affirmés quand il aurait fallu dire « millions », sans que le rapport de 1 000 à 1 ne trouble l'argument.

Maniements et manipulations

Quantifier permet parfois de détourner le débat. Le nombre, drapé d'objectivité, est un outil très performant pour faire accepter son point de vue : c'est ce qui a été appelé les « vrais faux-nombres »²⁵. C'est la question de la manipulation qui est en jeu ici, et donc le passage de l'erreur à la faute, de se tromper à tromper, chose d'autant plus facile que l'on est indulgent à l'égard des erreurs chiffrées. Le débat public (la communication, l'information, la politique) n'est pas nécessairement le lieu de passage du vrai au faux, et parfois l'erreur est à la source (faute conceptuelle ou coquille chez le producteur de chiffres). Mais le procédé est fréquent.

Les nombres flous sont souvent utilisés dans des débats polémiques ou délicats, et servent alors à assener des vérités par principe invérifiables. « *Le nombre de clandestins a diminué d'environ 6 %* » en 2007, affirme dès mi-janvier 2008 le ministre de l'Identité nationale et de l'Immigration.²⁶ La modestie du terme « *environ* » vient faire oublier que les clandestins sont, selon le même ministre, « *entre 200 et 400 000* », terme qui d'ailleurs avait disparu dans l'annonce de l'interview, transférant une réalité supplémentaire au nombre flou²⁷.

Parfois subtile, l'erreur se cache dans le détail. Le « point de croissance » est devenu la référence pour la réussite économique. Mais est-il certain que ce point profite à tout le monde ? Ne serait-ce que parce que « *toute la richesse créée dans ces pays a été captée par une tranche étroite de la population.* »²⁸, la question est à poser.

²² le sujet a été traité des millions de fois, notamment dans les Lettre Blanche n°4 (1994), n°15 (1998), n°40 (2005) ou n°41 (2005).

²³ Goscinny R. et Sempé, 1960, *Le petit Nicolas*, Denoël.

²⁴ Un nombre qui devrait faire sursauter le lecteur attentif, voir Blum A., Guérin-Pace F., 2000, *Des lettres et des chiffres - Des tests d'intelligence à l'évaluation du « savoir lire », un siècle de polémiques*, Fayard.

²⁵ Association Pénombre, op. cit.

²⁶ Le Figaro Magazine du 18 janvier 2008.

²⁷ sur le comptage des clandestins, voir par exemple LB 11, « *Questions à deux parlementaires* ».

²⁸ La question était par exemple posée par J. Guillet (dans « *Non, la France n'est pas en déclin* », tribune du journal Le Monde, 11 septembre 2007).

Autre exemple classique, le nombre tranché. Pour exprimer quelque information, on peut choisir différentes expressions d'un même nombre, ce qui donnera des impacts différents. La réforme des allocations familiales annoncée en avril 2008 « *va permettre d'économiser 130 millions d'euros à l'État, mais va se traduire pour les familles par un manque à gagner d'environ 600 euros par enfant* », annonçait France Inter, qui proposait ainsi les deux faces d'un même montant²⁹. Dans le même esprit, la presse qui titra un jour « *les Britanniques dépensent des milliards en gadgets inutiles* » aurait, tout aussi justement, pu choisir « *un Britannique dépense en moyenne 0,24 euros par mois en gadget inutile* »³⁰. Mais l'impact est alors bien moindre.

Dans un exemple bien plus politisé, on exprimera le déficit budgétaire en pourcentage du PIB et le « trou de la Sécu » en milliards d'euros (3 % pour l'un, 7, ou 10 ou 15 milliards pour l'autre, alors que 3 % du PIB représente 45 milliards). Il faut dire qu'il est difficile de mobiliser les bonnes volontés et de lancer des réformes au nom d'un déficit de 1 % du PIB.

Il est même possible de mélanger le nombre tranché et le faux savant, en annonçant par exemple une « croissance semestrielle annualisée » du PIB, que le profane aura du mal à rapprocher de la croissance annuelle, plus facilement disponible³¹.

Eviter l'angoisse du vide

La taxinomie pourrait continuer. Pourquoi donc, malgré ce besoin de pénombre, cette présence à la lumière ? C'est sans doute pour « *éviter l'angoisse du vide par l'illusion du savoir* »³², car le nombre rassure. Finalement, le nombre s'adapte de manière étonnante à nos défauts d'humains, et le mésusage qui en est fait reflète nos travers et nos péchés. Limites intellectuelles qui nous conduisent à buter sur chaque difficulté technique. Mais aussi peur du nombre de ce fait, d'où révérence ou fétichisation possible, qui conduit à une incapacité à repérer des erreurs, parfois simples coquilles. Paresse, donc volonté de simplification (pourquoi tant de détails, rien ne vaut une bonne moyenne) et acceptation de la facilité (chercher les définitions précises cachées derrière les nombres ? c'est trop subtil et on n'avancera plus). Gourmandise, qui mène au goût du sensationnel (et le milliard résonne mieux que le centime). Orgueil et Envie, qui poussent au classement coûte que coûte... Tous les péchés capitaux y sont-ils ?

²⁹ exercice : quelles sont les incohérences entre ces deux chiffres et que révèlent-elles ? Indice : 130 millions (chiffre donné par le gouvernement) divisés par 600 (chiffre des associations familiales) représentent 216 000.

³⁰ Remarque assez inutile de la *Lettre Blanche* n°42 (2006).

³¹ *Lettre Blanche* n°44 (2006), « *les mystères de Bercy* ».

³² J.L. Le Toqueux, in Association Pénombre, *op. cit.* Voir aussi *Lettre Blanche* n°35 bis sur les chiffres des décès liés à la canicule de 2003.

Vulgarisation

Notre volonté de comprendre appelle la simplification. La simplification est d'autant plus poussée que la diffusion des connaissances veut toucher un large public. Il s'agit d'une réduction qualitative (et ce sont les faits qui sont présentés, bien plus que les mécanismes ou les débats) mais aussi quantitative³³.

Lorsqu'un unique opérateur de marché est capable de faire perdre à sa banque presque un quart des résultats annuels du groupe (et de ses 120 000 employés), ce n'est pas la procédure que l'on dissèque, et avant le questionnement sur le fonctionnement de cette banque et du système financier en général, on ne retient et on ne cite que les 5 milliards d'euros disparus des comptes. Sans forcément percevoir l'ampleur du montant, d'ailleurs, à moins de les rapprocher par exemple des 5 milliards du plan d'économie du gouvernement intervenu quelques semaines après ou des 57 que rapporte l'impôt sur le revenu (budget 2007).

Enjeu

Il sert à créer l'information autant qu'il sert l'information. Et l'information étant enjeu, le nombre est au cœur des débats.

Au sens propre, d'ailleurs. Lors du débat télévisé entre les deux candidats finalistes de l'élection présidentielle de 2007, les deux prétendants se sont affrontés sur bien des nombres. En particulier, ont été assénés, en nombres, la part de l'énergie d'origine nucléaire en France et la génération du dernier réacteur (troisième génération selon l'une, quatrième selon l'autre). Wikipedia, encyclopédie en ligne rédigée par les internautes, a alors été prise d'assaut : par les téléspectateurs, inquiets de savoir lequel des débatteurs avait raison, mais aussi par des contributeurs. La page sur l'EPR, le réacteur en question, a ainsi été modifiée une quarantaine de fois entre 22h34 (une minute après la passe d'armes à ce sujet à la télévision) et 0h28, où les administrateurs ont « protégé » le site. Quelle analyse ? Wikipedia étant une référence réflexe des internautes³⁴, il était urgent de courber la réalité pour la mettre en conformité avec les déclarations des candidats. De même, la page sur l'énergie en France qui, depuis des mois, végétait en annonçant que 75 % de la production électrique était d'origine nucléaire, a réduit cette part à 17 % pendant quelques minutes (sans changer les autres chiffres, laissant ainsi 58 % de l'électricité sans production). L'escarmouche prouve l'importance du nombre dans une dimension jusqu'ici non abordée : il crédibilise la connaissance.

³³ Morel C., 2008, *L'enfer de l'information ordinaire*, Hachette.

³⁴ 6^e site le plus visité au monde, et 10^e pour les sites en France avec presque 10 millions de visiteurs uniques en décembre 2007 selon les professionnels du comptage des visiteurs uniques.

Tendance

Cette prééminence du nombre consacre une tendance quasi générale à la désincarnation des objets de nos préoccupations. La science économique n'est plus l'étude d'une société humaine, elle n'est que calculs sur des objets oubliés. La sociologie prend ce pas, et les sciences humaines suivent ainsi les « sciences dures » dans cette tendance à l'oubli de l'objet étudié. Dans le quotidien des débats citoyens, on retrouve cette tendance.

Il est probable enfin que les propriétés propres des nombres (opérations, ordre...) sont responsables à la fois de leur puissance dans le débat public, mais aussi de leur pouvoir réducteur.

Conclusion provisoire

Le nombre serait animal, il pourrait entrer dans la catégorie des parasites : il vit et prospère grâce à une autre espèce, l'information, qu'il affaiblit et protège en même temps. Parasite, vampire, faux, dangereux : le nombre ne mérite-t-il que l'opprobre ? « *Cave Numerum* », ou meilleur ami de l'homme ? Sans lui, pas de débat public. Sans lui, pas d'alertes. Sans lui, pas de vulgarisation. Sans lui, pas de diffusion. Et donc, grâce à lui, les grands débats qui sont au cœur de notre citoyenneté actuelle ont pu être formalisés, être partagés et finalement avancer.

Pourtant, alors que le nombre devrait enrichir le débat public, il devient souvent un puissant outil d'appauvrissement de ce débat. Peut-être, tout simplement, parce que la crainte de la plupart des gens devant le nombre favorise son statut d'idole. Auquel cas, une action citoyenne de premier ordre serait d'aider à l'appivoiser, cet animal. Indispensable, le nombre mérite surtout d'être mieux connu, mieux considéré et mieux approprié. Notre société devrait lui être reconnaissante, et il aurait déjà sa statue... si on savait quelle forme lui donner. Rapace mais gardant les yeux ouverts dans la nuit, il nous alerte et détruit tant de nuisibles : au fond, le nombre, c'est chouette.

-oOo-